

Rothschild (suite)

Ce fut lui qui fit l'achat de la vieille maison à l'*Enseigne rouge* de la Judengasse de Francfort. En y entrant, il en prit le nom, et devint Rothschild. La fortune signa cette appellation.

Il y établit sa femme, Gudulla Schnappe, la mère de tous les Rothschild, des cinq Crésus modernes. L'humble juive n'allait-elle pas faire pendant à Marie-Lætitia Ramolino, la mère de la famille des rois du nom de Napoléon? Disons, en passant, qu'elle ne consentit jamais à quitter, pour un plus brillant séjour, la maison de l'*Enseigne rouge* : elle l'habita jusqu'en 1849 : elle s'y éteignit doucement, dans sa quatre-vingt-seizième année.

A sa réputation d'habileté, Mayer-Anselme Rothschild joignait celle d'une rare intégrité. On l'appelait l'honnête juif. Il sut gagner la confiance du landgrave ou électeur de Hesse-Cassel, Guillaume IX. Ce souverain s'était formé un trésor, un amas d'or et de pierres précieuses. En 1806, survint la grande débâcle des petits princes allemands : leurs principautés furent envahies de toutes parts par les armées de Napoléon. On vint annoncer à Guillaume IX l'envahissement de ses petits Etats : précipitamment, il fit venir en secret, dans son palais, Mayer-Anselme. De cette entrevue et de ce qui s'en suivit date la grandeur de la maison Rothschild.

Les détails précis en étaient peu connus. Les mémoires d'un témoin, d'un contemporain, du général baron de Marbot, ont apporté une lumière propice : laissons-le parler :

“ Obligé de quitter Cassel à la hâte pour se réfugier en Angleterre, l'Électeur de Hesse, qui passait pour le plus riche capitaliste d'Europe, ne pouvant emporter la totalité de son trésor, fit venir un juif francfortois, nommé Rothschild, banquier de troisième ordre et peu marquant, mais connu pour la scrupuleuse régularité avec laquelle il pratiquait sa religion, ce qui déterminait l'Électeur à lui confier 15 millions en espèces. *Les intérêts de cet argent devaient appartenir au banquier qui ne serait tenu qu'à rendre le capital.*

“ Le palais de Cassel ayant été occupé par nos troupes, les agents du Trésor français y saisirent des valeurs considérables, surtout en tableaux : mais on n'y trouva pas d'argent monnayé. Il paraissait cependant impossible que, dans sa fuite précipitée, l'Électeur eût enlevé la totalité de son immense fortune. Or,